

Anthropologie et Sociétés



Cornelius CASTORIADIS : Devant la guerre, 1, Fayard, Paris, 1981, 285 p., annexes, tableaux.

Yvan Simonis

Volume 7, numéro 1, 1983

Guerres et stratégies

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/006121ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/006121ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Simonis, Y. (1983). Compte rendu de [Cornelius CASTORIADIS : Devant la guerre, 1, Fayard, Paris, 1981, 285 p., annexes, tableaux.] *Anthropologie et Sociétés*, 7(1), 244–245. <https://doi.org/10.7202/006121ar>

nucléaire. Il conclut sur l'adéquation de l'anthropologie aux problèmes les plus actuels de la réflexion sur nos sociétés guerrières.

Anthropology in strategy : some proposals

The author wishes to enhance the relevance of anthropological thinking in current discussions on war and strategy. The article relies upon some anthropological findings related to the problems of relationships between the army, the state and human rights in our industrialized societies in stressing the overall context of the thermonuclear threat. He concludes that anthropology is relevant indeed and that it can throw some light on the up-to-date most crucial questions related to our war-oriented societies.

Anthony Wilden

La guerre du 20e siècle et penser la stratégie

À la suite d'une analyse détaillée des méfaits et dégâts des interventions militaires des États impérialistes (guerre des Boers, guerre de Crimée, guerre 1914-1918, guerre 1939-1945), l'auteur souligne la nécessité d'une « révolution stratégique » qui doit amener chaque citoyen à devenir stratège. L'auteur en arrive à cette conclusion, dans le cadre de la théorie générale des systèmes, afin de rompre avec un système en guerre avec lui-même, avec la nature, avec ses propres citoyens.

The 20th century war and to think in terms of strategy

Following a substantial analysis of the troubles generated by the military interventions of imperialist states (the Boer's war, the Crimean war, those of 1914-18, 1939-45) the author points out the necessity of a « strategic revolution » which must lead the citizen to become a « strategist ». Such a conclusion is reached, within the general theory of systems, in order to break down the links with a system at war with itself, nature and its own citizens.

COMPTES RENDUS

Cornelius CASTORIADIS : *Devant la guerre*, I, Fayard, Paris, 1981, 285 p., annexes, tableaux.

Castoriadis nous avait habitués à des livres plus complexes et n'était du sérieux de son sujet, je dirais que Pie XII et certains Jésuites de son époque sont en train de triompher. Trente ans plus tard, nous voyons leur diagnostic l'emporter : le marxisme est fondamentalement erroné et le gouvernement russe est l'expression d'un mal intrinsèque. Pour en arriver à cette conclusion, Castoriadis ne passe évidemment pas par les mêmes chemins. Il s'agit ici du tome I d'un livre en deux tomes dont le deuxième devait paraître en automne 1981 (il n'est pas encore paru).

Castoriadis ne cache pas que son livre est un livre d'opinions (p. 16) mais il veut échapper à la « volonté de ne pas voir » de tous ceux qu'il critique (p. 15). Le livre est très répétitif, il nous enseigne de mille façons une thèse très simple et dans le ton à la mode en France : la Russie est militairement supérieure à l'Occident, la Russie est avant tout militaire, les états occidentaux sont décadents, la société civile russe est écrasée par le Parti et la Russie se dirige vers la stratocratie (stratos = armée) totalitaire qui relève de la Grande Russie nationaliste plus que du marxisme. (J'ai cru à un moment que Castoriadis parlait de l'Argentine et du Guatemala). Il ne s'agit pas ici de nier les preuves accumulées au dossier russe de Castoriadis même si la situation des armements russes reste l'objet de discussions intenses. Contre quoi Castoriadis se bat-il ? Contre l'émergence d'« un *nouveau* type de société, en train de *se faire*, une *création* social-historique » (p. 282) (les italiques sont de l'auteur), activement promue par l'Armée soviétique. Contrairement aux opinions d'Occidentaux naïfs, nous sommes devant un monstre qui développe « la Force brute par la Force brute » cautionnée par un imaginaire nationaliste impérial chauviniste grand-russien (p. 257-263).

L'analyse serrée des budgets militaires de la Russie, et les implantations industrielles qu'ils supposent, mène Castoriadis à en inférer la réalité sociologique et politique en Russie jusqu'à dénoncer l'extrême danger d'une société régulée par l'Armée seulement. L'idéologie marxiste n'a plus cours, le Parti est sous contrôle et la société se plie aux exigences de l'Armée seulement. Castoriadis promet que le deuxième volume qu'il annonce se donnera le temps de discuter les questions théoriques et politiques qu'il soulève ici (la décomposition des sociétés occidentales, la stratégie russe et la non-stratégie américaine, ...). On l'attendra donc avec intérêt.

Ce livre se lit aisément. Livre polémique forçant à la discussion, il ouvre à la question capitale des rapports entre armée, pouvoir militaire et société civile. Il serait certainement intéressant de comparer le cas de la Russie et celui de l'État d'Israël pour mieux distinguer les deux cas (ce que Castoriadis n'avait pas à faire ici) car on peut se demander si pour ce qui est, par exemple, de l'importance économique des industries militaires, des rapports entre politique et armée, entre idéologie et armée, le cas d'Israël n'a pas beaucoup d'analogies avec le cas russe tel que le voit Castoriadis sur ces points. Cette analyse serait d'autant plus utile qu'elle nous donnerait, je le pense, un pouvoir critique accru sur les thèses que souhaite discuter Castoriadis. Cela nous empêcherait de voir le cas russe comme un cas totalement spécifique, ou en tout cas nous permettrait d'y voir plus clair dans un débat essentiel que nous ne gagnons pas à réduire au seul cas russe.

Yvan Simonis
Département d'anthropologie
Université Laval

James A. AHO : *Religious Mythology and the Art of War. Comparative Religious Symbolisms of Military Violence*, Contributions to the Study of Religion no 3, Greenwood Press, Westport, 1981, 258 p., biblio., index.

L'auteur réussit, en peu de pages après tout, une remarquable synthèse des grands discours religieux sur la guerre. Il montre avec talent les liens étroits entre pratiques de la guerre et conceptions que les « grandes » religions se font du monde et/ou de l'histoire. Il classe en deux tendances principales les idéologies de ces grands courants reli-